

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quebec, Jeudi 8 Avril 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 22.]

QUÉBEC:

JEUDI, 8 AVRIL 1858.

L'ACADÉMIE COMMERCIALE ET LITTÉRAIRE.

Savez-vous, lecteur, ce qui s'est passé, mardi soir, à l'Académie Commerciale et Littéraire de St. Roch? Nous allons essayer de vous en faire un petit tableau.

Représentez-vous cinq ou six distributeurs de *tracts* autour du fauteuil où siège un Canadien gagné à leur cause : puis une dizaine d'ivrognes qui, avec les premiers, portent le non de *Sons* de la Tempérance (il est vrai que le mot tempérance sonne très fort sur leurs lèvres); puis une centaine de bons citoyens de St. Roch, attirés par la curiosité, et que les premiers cherchent à enrôler sous leur bannière en faisant force éloge de la Tempérance! Le Cygne de Mantoue a dit :

Timeo Danaos et dona ferentes.

Comme il a bien peint d'avance ces champions de la société biblique! Avec un pareil thème, il est très facile de tromper les honnêtes gens; mais ces messieurs n'ont pas visé juste, et bientôt nous vous dirons pourquoi.

Jetons un coup d'œil rapide sur quelques orateurs de la célèbre assemblée. Nous passerons sous silence les discours des messieurs de la société biblique, pour ne nous occuper que des Canadiens. Un monsieur de petite taille, aux larges épaules, à la moustache noire, épaisse et bien rangée, s'efforce de démontrer les avantages qu'on peut retirer de la société des *Sons* de Tempérance. Puis il déroule les règles fondamentales de la société, et vient à dire que toute question religieuse ou politique en est exclue: "Ovi, s'écrie-t-il, l'esprit de parti, l'esprit de secte en sont bannis! Toutes les sectes y sont sur le même pied." Et quelques instants après, il revient sur ses pas et dit: Je vous le répète, messieurs, l'esprit sectaire n'y est pour rien dans cette société!"—Et ces paroles étaient adressées à des catholiques par un catholique!!! Qu'on nous dise, après cela, que ce monsieur n'a pas lu de *tracts*; et de qui les a-t-il reçus, si non des *Sons* de la Tempérance? Mais laissons là cet orateur et passons à un autre.

M. Félix Brunet vient faire diversion aux pénibles sentiments qui partagent les cœurs, en disant que les Canadiens de St. Roch font partie d'une société de Tempérance placée sous l'étendard de la Croix, que cette société porte d'excellents fruits et que ses frères n'ont pas besoin, pour être tempérants, de faire partie de la société des *Sons* de la Tempérance. Il termina son discours en faisant des vœux pour que St. Roch possède une association de bienveillance mutuelle. M. Brunet voulait mettre en garde ses concitoyens, mais il n'a pas eu le courage de dire toute sa pensée. Cependant il doit être loué d'avoir puisé assez d'énergie pour contrecarrer les plans des faiseurs de propagande.

Après M. Brunet est venu le *petit* Docteur Bardy. Ne nous demandez pas ce qu'il a dit, personne ne pourra vous satisfaire sur ce point ; pas même le *petit Fantastique* qui, vous le savez, a pourtant assez de pénétration et des connaissances fort étendues dans les langues tant anciennes que modernes. Des sons confus frappaient les oreilles ; mais l'intelligence, point ! Cependant au milieu du *brouhaha* causé par sa voix grêle et saccadée, on a pu distinguer les mots suivants : " *Côchons* qui se vautrent dans la boue... établissements de Molson à Montréal... *côchons* repus du jus de la bière et du *pin*... nos cousins les *côchons*... charité en faveur de M. Sabatier... concert à la Salle de Tempérance...!!!" Et les *Sons* de la Tempérance accueillent ces paroles avec des applaudissements frénétiques !

Cependant, comme Dieu se plaît à tirer le bien du mal, cette soirée s'est terminée par un acte vraiment patriotique. M. Félix-Emmanuel Juneau, étant appelé à prendre la parole, n'hésite pas de manifester ses craintes sur les intentions de ceux qui ont convoqué cette assemblée. Tout en protestant de son estime pour ses frères séparés dont les vues sont honnêtes, il parle énergiquement contre les sociétés bibliques, et prémunit ses compatriotes contre les pièges qu'on pourrait leur tendre. Puis il propose de former à St. Roch une société bienveillante de tempérance, tout-à-fait indépendante de la " Sons of Temperance Society." Il désire que cette société soit patriotique et placée sous le patronage de St. Jean Baptiste. Ce serait, dit-il, un moyen de faire revivre la Société St. Jean Baptiste qui descend peu à peu dans la tombe, et de réchauffer les sentiments nationaux.—Les Canadiens présents ont applaudi avec enthousiasme à ses paroles ; et M. J. B. Plamondon a proposé, secondé par M. Alexis Rhéaume, une motion à peu près en ces termes :

" Qu'il est expédient de former à St. Roch une Société Bienveillante de Tempérance sous les auspices de St. Jean Baptiste, patron de ce pays."

Et cette motion passa par acclamation, après que le moteur l'eut appuyée de quelques paroles chaleureuses. Ensuite F. E. Juneau, écuyer, demanda à l'assemblée d'être reconnu comme le père de la société en perspective, et que cette association prenne le nom de : Société des Enfants de la Tempérance Saint-Jean-Baptiste." C'était juste, et l'assemblée accueillit sa proposition avec applaudissements. Honneur au patriotisme qui a suggéré à M. Juneau l'idée d'une si belle association !

M. Juneau demanda ensuite aux personnes présentes de s'engager à former partie de la future société comme membres-fondateurs, et une liste se couvrit immédiatement d'une centaine de signatures ! — Ce mon-

sieur a promis de travailler, de concert, avec quelques amis, à préparer un règlement qu'il doit soumettre au Révérend M. Bolduc, vicaire de St. Roch, pour l'engager d'être le chapelain de la société. Puis il convoquera une assemblée de tous les Canadiens de Québec pour faire approuver ce règlement : après quoi la société se formera. Puisse-t-elle être assise sur des bases solides et rassembler tous nos compatriotes sous ses étendards !

Citoyens de Québec, cette association doit être pour nous une nouvelle ère de salut ! Que chacun de vous contribue de toutes ses forces à la faire naître grande et belle : c'est une œuvre patriotique, et vous ne sauriez trouver une plus belle circonstance pour faire du bien à votre pays ! Que les hommes d'influence par leur position, leur rang, leurs richesses, se donnent la main pour en faire une société forte et prospère ; et la patrie saura reconnaître vos généreux efforts ! Rendez-vous en masse à l'assemblée qui sera convoquée prochainement, et rappelez-vous que l'union fait la force.

Nous faisons les vœux les plus sincères pour la réussite de cette grande entreprise.

LE "GASCON" ET SA POLÉMIQUE.

On lit dans le *Gascon* du 31 mars dernier, un article vraiment misérable, sous tous les rapports. A propos du discours de l'honorable M. Alleyn, il jette l'insulte à la face du *Courrier du Canada*, parce que le rédacteur de cette feuille a douté de la rectitude des comptes-rendus qu'ont fait certaines feuilles du discours de l'honorable M. Alleyn, tout en blâmant ce qu'il y a de blâmable dans ce discours, si leurs rapports sont fidèles. Pourquoi donc tant de bile dépensée en pure perte puisque vous êtes tous du même avis : savoir, que les paroles de M. Alleyn, telles que rapportées par le *Journal de Québec*, sont erronées et dignes de la désapprobation de tous les Catholiques ? Votre tactique, M. le *Gascon*, n'est-elle pas celle que suivent tous les jours les partisans de l'opposition quand-même ? Que dire, après cela, de votre prétendue indépendance ?

Un autre tort de MM. les *Gascons*, c'est de les voir fraterniser si cordialement avec le *National* et le *Pays*. Nous pensons comme tous ceux qui blâment ce qui est blâmable, mais nous répudions la conduite de ceux qui censurent tous les actes d'un parti en prodiguant la louange au parti opposé, et qui dénaturent les faits pour les mettre au niveau de leur intérêt. Ainsi le *Gascon* ne se contente pas de blâmer le *Courrier*, mais il prend à tâche de vanter le *National* et le *Pays*, et dans son admiration pour ces deux feuilles, il leur prête les intentions les plus droites, il les proclame catholiques comme le Pape. A l'entendre, ces journaux démocratiques n'auraient jamais rien dit contre le clergé, si ce n'est que le prêtre perd son caractère sacré dès qu'il entre dans la vie politique, et qu'alors les journaux ne sont pas plus tenus au respect envers eux qu'envers les autres hommes publics. Voilà, selon lui, à quoi se résument toutes les injures lancées à la face du clergé par le *National*, le *Pays*, etc. Oh ! Allons MM. les *Gascons*, vous faites mentir votre prospectus, on dirait que vous ne l'avez pas même lu ! Vous ne deviez prendre aucune couleur, et vous voilà d'un rouge écarlate ! et, comme tous les rouges, vous altérez la vérité !

chaque fois que cela vous convient!! En effet, croyez-vous que nous avons oublié toutes les calomnies inventées contre le clergé catholique par les organes de la démocratie, de concert avec le journal du fanatique Brown? Avez-vous la bonhomie d'espérer que votre ton doctoral et vos phrases sentencieuses en imposeront assez à vos lecteurs pour leur faire admettre que le *National* et ses acolytes se sont tenus dans les bornes de la justice et de la raison?

Soyez donc de meilleur compte : blâmez le *Courrier* quand il le méritera, mais n'allez pas absoudre le *National* et le *Pays*, en diminuant leurs abonnements jusqu'au point de n'en faire que de légères peccadiles.

Nous avons reçu de M. P. C. Racine, gardien de l'Institut Catholique de St. Roch, une correspondance que nous publions pour lui rendre justice ; mais qu'il sache qu'à l'avenir, pour quelque raison que ce soit, nous ne prendrons plus la peine de corriger ses réclamations. Pour lui laisser le champ plus libre, nous ne corrigeons que ce qui est absolument mauvais. Ceux qui voudront se défendre, devront le faire en français, si non le panier recevra leurs écrits comme toute autre production mauvaise.

Québec, 24 mars 1858.

Monsieur le *Fantasque*,

Je suis surpris qu'un homme aussi habile que vous se soit laissé tromper par *Un Curieux* jusqu'au point de lui permettre, sous votre responsabilité, des réflexions blessantes contre des messieurs qui, dans l'occasion mentionnée, n'ont fait qu'obéir à la volonté bien exprimée d'une très grande majorité des membres de l'Institut de St. Roch, assemblés pour se prononcer sur un différend existant entre les membres du comité de direction. Tout *Fantasque* que vous êtes, monsieur, je vous crois trop honnête et trop juste pour me refuser de répondre à certains prétentieux déçus qui cherchent à reprendre le mensonge et le sarcasme contre des personnes qui ne le méritent certainement pas.

Je n'ai pas l'intention néanmoins de prendre la défense de monsieur le Docteur Rousseau, auquel on se permet de donner un conseil qu'on devrait suivre soi-même, non plus que celle de M. Gauvreau. Ces messieurs peuvent, s'ils ne croient pas déroger à leur dignité en descendant jusqu'à leurs accusateurs, repousser ces attaques qui, d'ailleurs, ne sauraient les atteindre, parce qu'elles n'ont pas plus d'effet que la morsure du serpent sur le granit.

Il n'en est pas ainsi de moi, M. le *Fantasque*, moi pauvre gardien de l'Institut, à qui ces calomnies, lancées par de mauvaises langues, peuvent faire perdre le pain quotidien!

Poussés par la vengeance parce qu'ils ont été balayés de l'Institut par une *querue* composée de tout ce qu'il y a de membres respectables et solides dans cette société, le grand, le vaillant capitaine Bussières et ses deux lieutenants, MM. J. B. Plamondon, employé au *Journal de Québec*, et G. Bertrand, écolier, s'en vengent en vomissant leur bile jusque sur mon humble individualité, après en avoir sali d'autres tout de même.

En effet, ils m'accusent d'introduire dans notre bibliothèque des *bibles protestantes* fournies par un *PRETRE APOSTAT!* Il me semble vous entendre vous écrier. M. le *Fantasque*, en me montrant avec menace l'épée du Capitaine, cette même épée qu'il met à son service pour se frayer un chemin vers la gloire, non, je veux dire vers la *popularité*, il me semble, dis-je, vous entendre écrier :—Comment, le gardien d'une société catholique romaine se rendre coupable d'une pareille infamie! *O tempora, o mores!*..... Mais ne me condamnez pas si vite, ne m'appliquez pas la loi du Sieur Lynch. Ecoutez plutôt : je ne suis pas coupable ; c'est un mensonge qu'on vous a fait là. Quoi! vous ne me croyez pas? eh! bien, j'en appelle à M. G. Bertrand, l'un des lieutenants ci-dessus, l'ex-bibliothécaire de l'Institut, qui, tout récemment encore, a fait, avec moi, la revue de nos livres. Qu'il dise si le gardien a manqué à la fidélité jusqu'à ce point!

Est-il vraisemblable, d'ailleurs, que le comité de direction, dont faisaisent partie ceux qui ont écrit ces calomnies, ait été assez *benet* pour ne pas mettre à la porte un *officier infidèle*, lui qui venait de censurer avec la plus grande sévérité plusieurs professeurs du *grand* *mérite*.

J'en ai assez dit, M. le *Fantasque*, pour me justifier entièrement, auprès de vos lecteurs, d'accusations qui eussent pu me nuire si le reste de l'écrit du Capitaine et Cie., tenu à la bout à l'autre de mensonges et d'insinuations perverses, ne les eût déjà mis sur leurs gardes. Mais les lecteurs du *Fantasque* sont bien trop fins pour ne pas avoir deviné les motifs qui ont induit ces braves guerriers à mettre, non pas *Slumberge*, mais la langue au vent.

Votre etc.,

P. C. RACINE.

[Il est bien malheureux que M. P. C. Racine ne sache pas distinguer ce qui est de la rédaction du *Fantasque* d'avec ce qui nous vient de nos correspondants. Ce n'est pas monsieur UN CURIEUX qui vous a accusé, M. Racine, mais c'est nous-même, et sachez que le *Fantasque* n'avance rien qu'il ne puisse prouver. Si vous le désirez, nous pourrions mettre à votre service quelques certificats, non pas de personnes intéressées, mais de gens qui ne sont pas de l'Institut, attestant que des mauvais livres ont été introduits dans la bibliothèque, que ces livres provenaient de la libéralité de M. Normando, et que ces livres ont été lus par M. Racine, en compagnie avec des jeunes gens, dans la salle de l'Institut.

En outre notre correspondant UN CURIEUX n'a rien dit de blessant, il s'est tenu dans les bornes de la plus stricte politesse, tandis que vous, M. Racine, écrivez en écumant de dépit, et jetez le sarcasme à la tête de gens qui ne vous ont jamais dit la plus petite injure.

Il vous sied mal de vouloir vous disculper en prenant la défense de ceux qui ont été les auteurs de l'infâme chant que nous avons déjà mentionné. Ainsi, ne demandez plus aucun espace dans nos colonnes, elles vous seront désormais fermées sur cette question.]

CURIOSITÉ LITTÉRAIRE.

Fantasque chéri,

Je ne t'apprends rien en te disant que la civilisation des peuples marche toujours de niveau avec le progrès des sciences, des arts et des lettres. Les Canadiens, passablement habiles dans les arts et les sciences, n'ont encore pu se créer une littérature. Il est vrai que pour se faire homme de lettres, il faut se résoudre à reléguer l'âme et la bête dans un hôpital. Il n'est donc pas étonnant qu'avec une perspective si peu attrayante, beaucoup de génies capables de faire honneur au Canada se soient abstenus d'écrire.

Le *Répertoire National* renferme des écrits remarquables, et les Canadiens doivent beaucoup de reconnaissance au compilateur qui a doté son pays d'une œuvre aussi précieuse. Mais, par malheur, le *Répertoire* n'est plus ;

“ Il était de ce monde où les plus belles choses ont le pire destin ! ”

La noble tâche de compiler est maintenant dévolue aux journalistes, et c'est pour cette raison que je t'envoie un fragment d'une œuvre, hélas ! trop longtemps resté inédite !!! Que de talents resteraient dans l'oubli. Ô cher *Fantasque*, si tu n'existais pas ! Mais... *horrible dictu* !... les rats ont rongé la plus grande partie de ce chef-d'œuvre littéraire !

Mon petit ami, je te prie d'insérer dans tes colonnes ce morceau tel quel, ayant soin d'en respecter l'orthographe et la ponctuation. Il est

extrait d'un petit journal manuscrit qui avait nom *L'Espoir de la Patrie*, publié à Québec ; numéro du 5 décembre 1851.

Ton dévoué,

LE CHEVALIER DE CASTELBON.

PIERROT, NIGA, ET JACQUO!!!

“ Non loin d'une ville, bien renommée dans l'histoire, vivaient à cette époque mémorable dans une charmante vallée qui rappelle de grands souvenirs à ces habitants, nos deux premiers personnages nommes plus haut : ils étaient habitants, et tous deux d'une grande probité : c'était aussi deux grands amis quoiqu'ils différaient cependant quelquefois d'opinion ; mais ceci n'était pas la cause que Pierrot avait obtenu plus de popularité parmi ses concitoyens ; Pierrot avait un avantage sur son ami, Niga, il savait lire et écrire il possédait une bonne éducation avec cela il avait voyagé dans sa jeunesse, et au moyen d'une économie, il avait amassé un peu d'argent en peu de temps il était revenu s'établir parmi ces compatriotes pour jouir de sa petite.... dans un sens tranquille ; Mais Niga lui, n'avait pas tant d'avantage, il n'était pas instruit et n'avait jamais sorti de chez son père, que pour aller à l'église de sa paroisse et il faut dire aussi qu'il n'était pas une de ces têtes les plus fortes qui ne s'en laissent pas toujours imposer à tout coup, à pari de cela Niga était un bon garçon que beaucoup de personnes aimaient à entendre parler. Jacquo lui était de la ville de Q..... il était avocat et grand parleur, voyant qu'il n'avait presque rien à faire dans sa profession, il résolut de soulever le peuple des villes et des campagnes de concert avec d'autres de ces pareils par les cris de l'annexion, déguisée cette fois afin qu'on ne se ressouvint de l'indépendance de 1837 et 1838 conduite alors par son maître et tout cela pour jouer un grand rôle de C..... et pour se faire un nom dans le monde politique. Un matin c'était une belle journée d'automne, Pierrot partait pour aller à son ouvrage, marchait la tête basse ; il était pensif et triste car il laissait à sa maison une épouse chérie qui était malade depuis quelque temps : comme il dépassait le chemin du roi et qu'il allait bientôt entrer dans une petite forêt, ou il devait sans doute bucher (car il avait une bache sur l'épaule droite) il attend crier tout à coup Pierrot il s'arrête et se relevant la tête en se retournant il aperçoit encore dans le lointain son ami Niga qui venait le train de la blanche (Niga venait du moulin où il avait fait rencontre avec Jacquo, qui avait couché là pour affaires importantes, et qui lui avait rapporté beaucoup de choses plus ou moins vraies qu'il était bien content d'avoir apprises afin de mieux converser avec ses amis.”

P. PREVOST.

[Le reste est perdu ; c'est un accident irréparable !]

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Collaborateurs,

Il paraît que messieurs les Gascons qui, soit dit en passant, ne sont pas aussi gascons que les Gascons, de la Gascogne, se préoccupent fort de l'indépendance et de la franche gaieté de sa majesté *Fantastique II*.

ont même été jusqu'à lui dire de *gros mots*, parce que celui-ci avait pris la fantaisie (bien permise d'ailleurs) de tourner en ridicule certaines choses qu'il avait aperçues du bout de sa lunette, et qui lui étaient apparues sous la forme d'énormes soupapes! Allons donc! messieurs les *Gascons*, ce n'est pas joli de se chercher noise entre québécois, et de placer ainsi, près de sa porte, son altesse madame la *Chicane*, de manière qu'on ne puisse vous toucher sans recevoir quelques-uns de ses traits, ou sans brûler quelques grains d'encens sur son autel. Il ne faut pas être si susceptible lorsqu'on prend soi-même la liberté *grande* de rire un peu de tout, et, dans ce siècle de *liberté*, d'*égalité*, il faut bien permettre aux autres, sans jalousie, de prendre leur part des ridicules et des travers du public, pour les montrer au grand jour, et cela, lors même que l'on a une soupape, car je ne pense pas (au moins que je ne sache) que vous ayez fait breveter cette nouvelle invention, ni que vous ayez obtenu, pour vous et pour vos héritiers, le monopole si utile du *sel français*!

Ainsi il faut espérer que ces petites fureurs de *Gascons* s'apaiseront bientôt, et que l'on ne se fâchera plus de voir rire M. *Fantasque* qui n'a pas plus de soupape que *sur la main*, et qui se promet bien de n'en pas demander de si tôt, attendu, dit-il, qu'il tient pour premier principe et pour première règle que *promettre* et *tenir* sont deux choses bien différentes, et que souvent *qui trop embrasse, mal étrecint*!

Mais, pendant que je m'occupe de messieurs les *Gascons*, il me souvient, MM. les Collaborateurs, que vous avez encore un autre ennemi dans la gracieuse personne de M. Louis-Michel, bachelier-ès-arts, lecteur, publiciste, rédacteur en chef et en queue de l'*Observateur*, etc., etc., etc.

Voilà sans doute un intéressant personnage! Seulement il est un peu belliqueux, un peu fougeux! Au premier mot, à la moindre parole, le sang lui monte à la figure, et la colère lui sort par les yeux, toute armée et prête à combattre, comme autrefois Minerve du cerveau de Jupiter! Alors il n'est pas prudent, dit-on, de hasarder la plus humble observation, car M. Lo vis-Michel a là, tout exprès, au bout de sa botte, un argument très fort et surtout tellement convainquant que les honnêtes gens ne sauraient le refuter. Tant sa logique est vigoureuse, tant elle est pressante!!! Voilà ce que c'est que d'avoir été *ben éduqué*!

Le pauvre homme! a-t-il renoncé à l'idée peu chevaleresque de donner à M. *Fantasque* le coup de pied dans la dix-septième lettre de l'alphabet? Vraiment ce serait joli de le voir exécuter ce tour de force! un journaliste surtout! Ça ne sent pas du tout les mœurs patriarcales! Pour moi, je suis persuadé que M. *Fantasque*, quoique brave par nature et par caractère, n'acceptera jamais un pareil défi d'un ennemi qui choisit ses points d'attaque à l'avance pour y rencontrer plus aisément toute la puissance de son action! Et, d'ailleurs, n'ayant jamais pris part à ce genre de combat, il ne consentira jamais à une joute aussi inégale avec un adversaire qui, à l'art d'*observer*, joint encore toute la souplesse et l'expérience que peuvent donner une longue pratique, avec toute l'aptitude et les bonnes dispositions qu'on lui connaît.

Ainsi, M. Louis-Michel, si vous aspirez au titre de chevalier, je crois, pour votre honneur et pour votre avancement, qu'il faut renoncer à ces sortes d'exploits, car jamais, au moins je le pense bien, votre Dulcinée

ne voudrait en accepter l'hommage !

Mais si vous persistez à sauter *pieds joints* par-dessus les convenances ; si vous avez l'audace et l'effronterie de mettre votre projet à exécution, oh alors ! prenez garde ! car M. *Fantasque* qui a le poignet rude et qui ne se laisse pas manger la laine sur le dos, pourrait bien vous carresser la *nuque* avec son poing ganté et vous envoyer *observer* ce qui se passe chez le *monarque* Pluton, à la façon d'Achille quand il fit passer chez les morts votre compère Thersite !!

Toutefois je pense bien, messieurs les Collaborateurs, que vous n'aurez jamais à en venir là avec un adversaire aussi rébarbatif, et je crois qu'il est un de ceux qui disent : Avant tout sauvons notre peau, sans trop s'inquiéter de ce qui pourra en advenir !

J'aurais encore bien d'autres choses à vous dire, mais je m'aperçois que ma lettre est déjà assez longue sans vous parler encore du *Miroir du Parlement*, de l'injure faite à M. Casault, et la race canadienne française que nos *John Bull* ne cessent d'injurier et de calomnier en l'accusant de *trahison* et de *déloyauté* ! Vraiment je crois qu'il leur a fallu se creuser longtemps la cervelle pour y loger un pareil paradoxe, et l'on aurait grandement raison de s'en offenser, s'il n'était aussi bêtement plat, aussi *bouffonnement* ridicule !!

J'ai appris, avec le plus grand plaisir, la nomination de M. Théodore Duchesnay au grade de lieutenant dans le nouveau régiment du Prince de Galles ! C'est un des descendants de nos héros de Carillon et de Châteauguay, et je suis certain qu'il ne pâlera pas devant l'ennemi.

Je suis, MM. les Collaborateurs,

Votre obéissant serviteur,

Trois-Rivières, 5 avril 1858.

OMÉGA.

PROPOS INTERROMPUS.

BON MOT.—Un de nos spirituels habitants de la campagne, discutant un jour à la porte d'une église, avec un certain vieil entêté, ennemi acharné des écoles et de l'instruction, et ne pouvant réussir à faire entrer les meilleures raisons dans cette *caboché* fêlée, lui dit enfin : Eh ! bien, puisque tu ne veux pas me croire, viens avec moi chez M. le Curé, tu verras ce qu'il t'en dira.—Les curés ! fit le bonhomme qui avait mangé plus d'une croute avec nos *démocrates* du Vermont, les curés ! moi, j'ai toujours entendu dire qu'on prenait les plus bêtes pour faire des prêtres.—Ah ! si c'était le cas, le père ! reprit le paysan, si c'était le cas, y aurait-il longtemps que vous seriez prêtre ; vous seriez vieux prêtre ! Et tout le monde d'applaudir. Le bonhomme n'y revint pas.

UNE LEÇON D'ANGLAIS.—Un habitant de la campagne, véritable Normand, qui savait à peine dire *yes*, venait d'étaler sur un marché plusieurs sacs de pommes de terre. Arrive un Anglais qui lui demande brusquement ce qu'il avait là : *What's that* ! fit-il, en le prenant par son habit.—Ce n'est pas des *Wàs dat*, reprit le Canadien, en le regardant tout étonné, ce n'est pas des *Wàs dat*, c'est des *patagues* !!!

POÉSIE.

UNE EXTASE.

..... anima, quales neque cond' dicitur
 Terra tulit !
 Bella quis et paces longum diffundit in ævum ?

Hor.

Un jour que je lisais les phrases inspirées
 Du premier des journaux aux colonnes pourprées,
 Un passage rempli de faits d'élection
 Frappa soudain ma vue et mon attention.
 On déplorait alors la perte irréparable
 De quatre champions de gloire impérissable.
 Qui parmi les mortels, en voyant ces malheurs,
 Pourrait ne pas sentir ses yeux baignés de pleurs ?
 Qui ne serait épris d'une douleur extrême,
 De voir déchus du trône et de leur diadème,
 Le corpulent PAPIN, l'aimable MARCHILDON,
 L'illustrissime DARCHE et l'enfant DORION ?
 Tendre et compatissant, sur cette déchéance
 Je m'arrête un instant et médite en silence.
 Mais voilà qu'aussitôt mon esprit contristé
 Par une heureuse extase est soudain emporté.
 Je croyais habiter la sphère cramoisie
 Où vivent les prôneurs de la Démocratie.
 Dans ce monde accessible aux seuls esprits fameux,
 Moi qui n'aspire en rien à ce titre pompeux,
 J'avouérai franchement, en noble aristocrate,
 Que je contrastais fort avec tant d'écarlate.
 Tel que sur un tissu brillant de soie et d'or,
 Dont la possession ferait seule un trésor,
 On verrait figurer (quel sujet de critique !)
 Un malheureux lambeau de coton d'Amérique.
 Cependant je m'avance, et loin d'être honteux,
 J'observe tout d'un œil avide et curieux.
 Qu'aperçois-je, que vois-je ? Hélas ! quelle détresse !
 Au milieu de la pourpre, une affreuse tristesse !
 J'entends de toutes parts de longs gémissements ;
 Tous ressentent le poids d'affreux événements.
 Poussé par la pitié j'allais verser des larmes,
 Quand soudain j'aperçois au loin briller des armes.
 Je m'approche..., ô terreur ! Sur le sommet d'un mont,
 Que jadis habita le neutre GŒVREMONT.
 Je reconnais l'armée, ou la rongé phalange,
 Que l'arbitre du Globe en deux bataillons range.
 Ce roi suprême ordonne à l'homme DORION
 De commander sous lui le second escadron.
 Pour le vieux MACKENZIE il lui légua l'office
 De rendre la fortune à ses armes propices.

A d'autres officiers il donne des emplois :
 L'un est son intendant, l'autre son porte-voix.
 Tous enfin ont reçu leur charge respective.
 Alors le général, d'une voix expressive,
 S'adressant aux guerriers, les harangue en ces mots :
 " Compagnons, leur dit-il, entendez les sanglots
 Qui s'élèvent des points de tout notre royaume ?
 C'est là d'un grand malheur le sinistre symptôme.
 Notre peuple s'afflige avec trop de raison ;
 Mais ce mal sera-t-il sans compensation ?
 Il est vrai compagnons, ces maux sont des plus graves,
 Oui, nous avons perdu quelques-uns de nos braves ;
 Mais faut-il pour cela ne faire que pleurer ?
 Non ; soyons courageux, sachons mieux honorer
 Les mânes gémissants des héros de nos armes.
 Allons trouver le peuple et, pour sécher nos larmes,
 Jurons-lui de venger cette déception

Par tous les droits de l'Opposition.
 Jurons-lui que toujours toute bonne mesure
 En nous rencontrera sa première censure ;
 Faisons sonner bien haut le mot de " Liberté ;"
 Inspirons-lui l'horreur de toute autorité.
 Ainsi donc montrons-lui que tous ces gueux de prêtres
 Ne sont que des tyrans, des despotes, des traîtres ;
 Que couverts du manteau de la religion,
 Ils soufflent dans nos rangs la désolation ;
 Qu'il faut leur refuser, comme non légitime,
 L'impôt trop onéreux de l'impayable dîme.
 Mais surtout montrons-lui notre Gouvernement
 Plongé dans la bassesse et dans l'aveuglement.
 Ainsi donc il nous faut, pour détourner l'orage,
 Contre le ministère armer notre courage ;
 Il faut le..." Mais soudain il reste suspendu,
 Et lançant sur sa troupe un regard éperdu,
 Il s'aperçoit, hélas ! que pour ce qu'il médite,
 Il lui manque un héros fameux par son mérite.
 " O sort cruel, dit-il, ô funeste destin !
 Qui donc put me ravir mon fidèle PAPIN !"
 Et ses cris de douleur font gémir la campagne.
 Mais, rappelant ses sens, au bas de la montagne
 Il promène un regard perçant et scrutateur.
 Grand Dieu ! Qu'aperçoit-il ? O prodige ! O malheur !
 Il reconnaît hélas ! la figure héroïque,
 La forme gigantesque et la taille athlétique
 De son porte-drapeau si redouté des bleus,
 De ce nouveau Titan précipité des cieux !
 " Magnanime héros, du milieu de sa sphère
 Lui dit le général d'une voix de tonnerre,
 Viens, reçois ce drapeau que je t'ai destiné ;
 Viens, perais dans nos rangs : l'ennemi consterné

En toi croira revoir ce Rolland si terrible,
 A la valeur duquel rien n'était invincible."
 Il dit, va consulter les secrets du destin,
 Et jure de venger l'infortuné PAPIN.
 Aussitôt MACKENZIE observe les augures,
 Et perçoit du héros les tristes fins futures.
 Trois fois il fait sortir CAUCHON de son enclos,
 Et trois fois il y rentre en lui montrant ses crocs.
 D'horribles grognements manifestent sa rage.
 Cependant, en dépit de cet affreux présage,
 Le commandant suprême ose tenter le sort,
 Et veut que son héros soit chef de *North Oxford*.
 Mais, ô déception ! toute cette Province
 Refuse de passer au joug d'un nouveau prince.
 Ainsi l'arbitre BROWN, en demeurant l'élu,
 Voit à jamais PAPIN de son armée exclu.
 A côté du géant, par un contraste horrible,
 Il voit, tout éperdu, le pauvre *Enfant Terrible*.
 Contre le coup fatal qui l'a précipité,
 Il ose se roidir : il se croit indompté.
 Il regarde au sommet de la rouge montagne,
 Et voit tous les guerriers se mettant en campagne ;
 Il voit flotter au vent les superbes drapeaux ;
 Il entend et connaît la voix des généraux.
 Cet aspect déchirant enflamme son courage.
 Il en était encore à venger cet outrage,
 Lorsque maître *Fantasque*, arrivant tout joyeux,
 Mit fin à mon extase en s'offrant à mes yeux.
 On ne s'attendait guère
 De voir *Fantasque* en cette affaire.

A. D.

PAYÉ COMPTANT.

Messieurs les Collaborateurs,

Voici une petite lettre qui m'a été adressée dernièrement, et si vous pensez qu'elle soit propre à intéresser vos nombreux lecteurs, veuillez la reproduire sans l'altérer en aucune façon.

Votre tout dévoué,

ARTHUR ***

St. *** * 1er avril 1858,

Cher ami,

Depuis longtemps je voulais te faire connaître une petite anecdote, mais j'ai toujours tardé pour des raisons particulières. Sachant que tu es un amateur de nouveautés, je ne puis te cacher celle-ci ; il faut avouer qu'elle est unique et originale ; mais rappelle-toi que nous sommes dans un siècle de lumières et de progrès.

Dernièrement une jeune demoiselle de votre bonne ville, non pas de la haute ou basse ville, ni de St. Roch, pas plus de St. Sauveur, encore moins du Foulon, vint se promener dans notre paroisse, pour faire diversion *

sa vie par trop monotone ; aussi réussit-elle parfaitement à s'amuser, car alors tout le monde se livrait aux plaisirs les plus innocents et les plus récréatifs. Pendant une soirée qui se termina par un souper splendide, la demoiselle en question eut le bonheur de trouver deux amandes sous la même enveloppe, et il lui prit fantaisie d'offrir un *philippina* à monsieur, qui l'accepta de bonne grâce. Ce dernier fit tant et si bien qu'il gagna, et la demoiselle se trouva endettée contre son attente. M. *** devait partir le lendemain, et conséquemment le paiement ne devait pas se faire attendre. Le moment de se retirer approchant, la charmante demoiselle abandonne son siège, va droit à M. ***, et....., le dirai-je?... oui, au risque de passer pour menteur..., elle applique résolument sur la joue droite de M. ***, le plus étonnant, le plus superbe, le plus héroïque baiser qui ait jamais été donné de mémoire d'homme ! et cela avec une naïveté vraiment admirable!!! Combien de jaloux n'a-t-elle pas faits en cette circonstance ! La bravoure de notre héroïne est d'autant plus admirable qu'elle voyait ce monsieur pour la première fois.

Cet exploit a passé de bouche en bouche, et tous les jeunes gens de ce canton se promettent, ainsi que moi, de transporter leurs pénates à Québec, si cette action vient de mode.

Je pourrais te citer deux autres faits bien propres à exciter ton admiration, mais ce sera pour un autre jour. Adieu.

Ton affectionné,

EDMOND ****

A V I S.

Les demoiselles qui désirent n'être pas privées de la compagnie des jeunes messieurs pendant les soirées, sont priées de substituer à la *crinoline* une autre mode plus commode et moins embarrassante. Les jeunes messieurs sont d'avis de suivre l'exemple de la jeunesse de Strasbourg en Bavière, qui viennent de prêter un serment solennel de ne plus danser avec une demoiselle affublée de la crinoline.


Par ordre du Grand Comité,

ZÉPHIRIN,

Secrétaire.

5 Avril 1858.

A N N O N C E.

 NOUVEAU PROCÉDÉ POUR RÉPARER LES CHAPEAUX.—Le soussigné informe le public qu'il répare les Chapeaux de Castor, de Satin et de Feutre d'après un nouveau procédé dont il est le seul dépositaire à Québec. Toutes commandes seront exécutées avec promptitude et à la plus grande satisfaction des personnes dont il espère l'encouragement.

LS. A. PROULX,

Québec, 18 mars 1858.

5, rue Couillard, Haute-Ville.

C O N D I T I O N S.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.